

Dimanche 11 Septembre 2022

24^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire – Année C

Saint Germain l'Auxerrois

La liturgie de la Parole de ce 24^{ème} Dimanche nous fait contempler la miséricorde divine.

Tout d'abord le livre de l'Exode ; il est normal que Dieu se mette en colère face à l'ingratitude du peuple hébreux qu'il a choisi et libéré de l'esclavage. Ce veau en métal fondu à remplacer le Seigneur – péché d'idolâtrie ! Heureusement la prière de Moïse à apaiser la colère et *« le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple »*.

Dieu aux longues patiences !

Saint Paul dans sa lettre à Timothée rend grâce pour sa conversion.

« Moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent... il m'a été fait miséricorde. »

Il n'y a pas de situation désespérée. Même si nous sommes au fond du trou, Dieu viendra toujours nous tendre la main pour nous en sortir.

Car le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs que nous sommes. Le Christ, comme son Père, est patient ! La miséricorde est un chemin spirituel ; il faut parfois du temps, du courage pour montrer ses fragilités au Christ pour qu'il puisse les prendre en charge et guérir les blessures.

Enfin, Saint Luc nous propose les trois paraboles de la miséricorde.

Tout d'abord, si le Christ raconte ces paraboles, c'est pour répondre aux pharisiens et aux scribes qui sont souvent des donneurs de leçon et qui rejettent les pécheurs.

La parabole de la brebis perdue et retrouvée souligne la joie du Père : *« c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion »*. Le Pape François dit qu'aujourd'hui les chiffres sont inversés ; il y a 99 brebis perdues... quelle joie au ciel si elles sont retrouvées !

La deuxième parabole, celle de la pièce d'argent retrouvée souligne la joie

devant les anges de Dieu. N'oublions pas alors que nos conversions, nos demandes de pardon sont source de joie dans le Royaume. Voulons-nous donner de la joie au Père ? Nous le savons aussi que cette joie rejaillit sur le pécheur ; joie du pécheur pardonné.

Enfin la parabole des fils perdus qui reprend l'enseignement de la miséricorde.

Le Père nous laisse libre et nous fait un chèque en blanc. Il accepte de nous voir nous éloigner de la source ! On ne mesure pas toujours le poids de notre liberté, tout comme celle de Dieu !

Il y a l'attente du Père sur le seuil de la maison qui guette le retour de son fils... Dieu toujours aux longues patiences.

Et il y a la joie du retour ! Le fils prodigue retrouve toutes ses prérogatives, comme si de rien n'était ! Voilà le vrai pardon du Père.

Quant au fils aîné, le légaliste, qui croyait que la sainteté consistait à vivre la loi, rien que la loi ! alors que la sainteté, à cause de nos fragilités, consiste à changer de point d'appui et de vivre en communion avec le Christ.

La miséricorde est le cœur de notre foi. C'est une révolution spirituelle ; le Christ n'est pas venu juger ni le monde ni les hommes, il est venu les sauver.

Celui qui croit est déjà sauvé et jugé.

Profitons alors de la miséricorde et ne nous en lassons pas !

Au moment où le Père Bascul et moi-même nous quittons Saint Germain nous voulons rendre grâce pour ces années. Six ans au service de Notre-Dame et de cette paroisse.

L'Archevêque nous confie une nouvelle mission ! Une nouvelle aventure au service du peuple de Dieu qui est à Paris.

Je quitte des échafaudages pour retrouver des échafaudages. Mais n'est-ce pas à l'image de l'Eglise en continuelle construction !

Plus sérieusement, là où nous allons, nous sommes appelés par notre proximité à chacun à être des signes de la miséricorde et de la tendresse divine.

Quel plus beau cadeau de dire aux fidèles : tu sais bien que Dieu t'aime comme tu es. Ce sera le charisme de là où je vais à l'école de Marie-Madeleine.